

## FLEUVES et RIVIÈRES

L'Oise en côtoyant l'espace de trois lieues la partie orientale et méridionale de l'élection, où elle sert de borne entre les peuples du Vexin et ceux de Paris, reçoit dans son lit deux petites rivières, que l'on a dit ci-dessus être appelées rûs par les habitants du Vexin. Ces rûs vont réunir leurs eaux aux siennes après avoir traversé toute l'élection, fertilisé ses terres, et donné l'activité au seul commerce dont elle s'occupe (1). L'un d'eux se nomme le Saucerons, et prend sa source dans les marais des paroisses de Berville et d'Arronville. Après avoir traversé les terroirs de ces paroisses, et ceux de Balincourt, Menouville et Valengoujard, il recueille les eaux du ruisseau du hameau de Rhus, continue sa course par Labbeville. est grossi par le superflu des étangs de Saint-Lubin, de Frouville et d'Edouville, passe près de Nesle, sépare du Vexin français cette paroisse et celles de sa rive gauche, qui appartiennent au Beauvoisis, et se jette au-dessous de Valmondois dans l'Oise, vis-ô-vis de Stors qui est à la rive opposée.

L'autre rû, plus considérable, s'appelle la Viosne. Il coupe l'élection d'un bout à l'autre dans toute son étendue. Sa source est sur le terroir de la Ville-tartre, paroisse de l'élection de Chaumont-et-Magny. Il entre dans celle de Pontoise par la paroisse de Chars, parcourt les terroirs et paroisses de Brignancourt. Santeuil, Us, Ableiges, Courcelles, Boissy, Osny, en augmentant ses eaux dans sa course par celle des étangs de Noisement sous Chars, de Moussy, des Goulines, de Valières, et d'une infinité de fontaines et sources que donnent les bas-fonds où elles coulent. A son arrivée sur le terroir de Pontoise, et à l'entrée d'un de ses faubourgs, il se partage en deux bras, dont le plus fort traverse toute la ville basse; et le second, qui prend à sa naissance le nom de la Coulevre, coupe tout le faubourg Noire-Dame, les prairies adjacentes, et s'embouche dans l'Oise à cinquante toises du premier.

Ces deux bras ne sont pas dus à la nature. Le premier qui est aujourd'hui le principal, est l'effet de la bienveillance de Saint Louis pour la ville de Pantoise, et de son attachement pour un établissement utile qu'il y forma. Pontoise est privé d'eau par sa position sur un rocher très-escarpé. La Viosne passait à quelques distance de la ville, mais distance assez éloignée pour rendre l'eau fort rare et d'un difficile apport. Dans le cas d'un siège, et au XIIIe siècle cette ville s'y trouvoit souvent (2), les assiégeants interceptoient les eaux et les assiégés étoient aux abois. Ce Roi bienfaisant conçut le projet de détourner le cours du rû, et de le faire passer au bas de la côte, à travers la ville de Pontoise. Il y fonda en 1261 l'Hôtel-Dieu, et voulut que l'exécution de son plan servît à augmenter la dotation de cette maison, qu'il avoit toutefois assez richement fondée.

Il fit donc construire une digue qui commençoit à une demi-lieue environ au-dessus de la ville, qui traversoit, comme elle fait encore, ses fossés et remparts jusqu'à la rivière d'Oise; et amena par ce nouveau lit la Viosne à Pontoise, étonné de voir le pied de son rocher baigné par des eaux aussi utiles qu'inespérées. Il appliqua le produit de ce bienfait à son nouvel Hôtel-Dieu, en ordonnant que tous les moulins qui seraient construits sur ce bras du rû seroient chargés d'une redevance de six septiers de bled, mesure du temps, envers cet hospice (les pauvres malades, qui de son côté fut grevé de l'entretien à perpétuité de cette digue. Bientôt on vit s'élever dix moulins sur ce nouveau rû, et depuis ce tems l'Hôtel-Dieu jouit de la redevance, et entretient la digue depuis les murs de Busagny jusqu'à Pontoise. Saint Louis fut néanmoins équitable dans l'exécution de son projet, comme il l'étoit dans toutes ses autres actions. En détournant le cours de la Viosne, il enlevait à un certain nombre de foulons et de tanneurs, qui s'étoient établis sur son ancien lit, les moyens de subsister, et les forçoit d'abandonner leurs maisons et leurs ateliers. D'ailleurs il détruisoit un faubourg naissant, fort étendu à présent et le plus considérable de la ville. Il remédia à ce mal en faisant ouvrir une tranchée de trois pouces (le large sur trois pieds et demi de haut dans la pierre qui formait la digue, et par cette ouverture qui donne assez d'eau pour faire tourner un moulin à vingt toises de distance, il restitua à l'ancien lit de la

Viosne une partie suffisante de ses eaux pour conserver aux habitants du faubourg leur commerce et leur industrie. C'est ce bras du rû qui est appelé la Couleuvre, qui fait aujourd'hui tourner sept grands moulins dont un double, lesquels ne sont pas sujets à la redevance des moulins de la Viosne envers l'Hôtel-Dieu.

1) En marge, de la main de M. de Monthiers : le commerce des farines.

2) Pontoise ne fut pas assiégé une seule fois dans le cours du XIII<sup>e</sup> siècle